

FEUILLETON

FAUTE ET CRIME

PREMIERE PARTIE.

(Suite)

—Un enfant, un enfant! murmura-t-elle avec égarement. Mais non, c'est impossible, tout cela n'est pas vrai..... C'est un rêve horrible que je fais, c'est un épouvantable cauchemar.

—Non, lui répondit brutalement sa mère, ce n'est pas un rêve que vous faites, vous êtes bien éveillée, et c'est bien votre mère qui vous parle. Je vous ai dit de votre frère exigez de vous; à partir de maintenant, ne songez plus qu'à l'attitude que vous devez prendre pour vous conformer à nos intentions.

—Oh! oh! oh! fit la marquise sur trois tons différents, qui sortirent comme un râle de sa gorge serrée.

Elle jeta autour d'elle des regards d'épouvante, et se tordant convulsivement sur son fauteuil.

Madame de Perny la tenait haletante et écrasée sous les flammes de son regard implacable.

—Un enfant, un enfant! prononça encore la malheureuse jeune femme d'une voix haletante, étranglée.

Sosthène s'approcha de sa sœur.

—Oui, un enfant, lui dit-elle, et c'est moi qui me charge de le trouver. D'ailleurs, ajouta-t-il, cyniquement tu ne seras pas obligée de l'aimer!

La marquise n'eut pas l'air de l'avoir entendu, la tête sur la poitrine, les bras battants, les yeux démesurément ouverts, fixés à ses pieds, et maintenant dans une immobilité complète, on aurait dit qu'elle venait d'être pétrifiée.

Madame de Perny se leva. —Viens, dit-elle à son fils, Mathilde a besoin de se recueillir et d'être seule pour réfléchir.

Ils jetèrent tous deux un dernier regard sur leur victime et ils sortirent du boudoir.

Après s'être assurés qu'ils se trouvaient seuls dans l'antichambre, Sosthène dit tout bas à sa mère.

—Vous avez été superbe, mais êtes-vous bien sûre que Mathilde ne vous trahira point? —Si elle avait à parler, elle se tairait, répondit madame de Perny; n'ayant rien à dire: elle gardera le silence.

—Je le crois; toutefois, tant que le marquis sera ici, je ne me sentirai pas rassuré.

—Aussi, faut-il nous hâter de le faire partir. Je ne sais pas encore comment je pourrai le décider à quitter Paris; mais il faut qu'il parte, il partira. Ton ami Ernest Gendron t'a-t-il promis qu'il viendrait demain matin?

—Oui.

—Peut-être sera-t-il nécessaire que tu le voies ce soir même. Je vais aller causer avec le marquis, il est important qu'il m'entende avant de voir Mathilde. Pendant ce temps, tu m'attendras dans ta chambre.

Ils se séparèrent. Madame de Perny se dirigea résolument vers l'appartement du marquis. Ne trouvant ni Firmin ni un autre domestique pour l'annoncer, elle frappa doucement à la porte de son gendre.

—Entrez, répondit la voix faible du malade.

Elle avait eu le temps de se composer un visage de circonstance. Elle entra dans la chambre du marquis en donnant à son regard une expression presque joyeuse.

Ah! c'est vous madame? fit le malade en essayant de se soulever sur son fauteuil. Je suis heureux de votre visite.

Vous venez de faire un effort pour vous lever; pourquoi vous fatiguez, monsieur le marquis? Allons, ne bougez pas..... Voyez, je m'assois dans ce fauteuil,

tout près de vous, pour que nous puissions causer plus facilement.

Le marquis lui tendit sa main amaigrie, qu'elle prit et garda un instant dans les siennes.

—Comment allez-vous aujourd'hui? lui demanda-t-elle d'un ton plein d'intérêt.

—Ni mieux, ni pire, répondit-il en secouant tristement la tête c'est toujours la même faiblesse, comme si j'avais les membres brisés..... Ah! cette maladie est bien longue, plus encore pour ma chère Mathilde, et les autres personnes qui m'entourent que pour moi.

—Il ne faut pas vous décourager, monsieur le marquis; vous retrouverez la santé et maintenant vous ne devez avoir qu'une seule pensée, celle de vous rétablir promptement. Vous ne devez plus rien négliger, vous devez tout faire pour obtenir votre guérison. Oui, vous suivrez les prescriptions de vos médecins, vous écouterez les conseils de ceux qui vous aiment.

—Je vous entends, ce jeune docteur, qui est venu ce matin, vous a dit comme les autres, que j'allasse habiter quelque temps dans le Midi.

—Oui, monsieur le marquis. C'est aussi l'avis du docteur Gendron.

Eh bien, je ne le suivrai pas; je sais que.....

Attendez, l'interrompit-elle vivement, vous ne devez plus résister à ceux qui veulent vous guérir, vous n'en avez plus le droit.

Le marquis la regarda avec surprise.

Vous allez comprendre. Je viens vous parler d'un heureux, d'un très-heureux événement.

—Que voulez-vous dire?

Monsieur le marquis, dans quelques mois ma fille vous aura rendu père!

Le marquis sursauta.

Ai-je bien entendu! s'écria-t-il; venez vous réellement de me dire.....

Oui, monsieur le marquis, je viens de vous annoncer que vous êtes à la veille d'avoir un enfant!

Le visage pâle du malade s'anima; et son front s'éclaira soudain, et une joie ineffable brilla dans ses yeux. Il envoya vers le ciel un regard plein de reconnaissance; puis appuyant ses deux mains sur sa poitrine:

Ma mère, dit-il, vous venez de tout faire naître en moi.....

Mon cœur bat comme s'il allait se briser. Mais ce n'est point de la souffrance cela; il me semble que c'est le commencement du retour à la vie!.....

Avoir un enfant, à toujours été notre vœu le plus ardent; un tel désir réalisé, quelle ivresse!

Un enfant! et ce sera peut-être un fils, continua-t-il, comme en extase. Un enfant à aimer, un fils portera mon nom, qui aura les beautés, les vertus de sa mère, la noble fierté et la grandeur de ses ancêtres, y a-t-il sur la terre un bonheur comparable à celui-là?

Après s'être arrêté un instant pour respirer, il reprit:

Tout à l'heure, Mathilde était ici, près de moi, pourquoi ne m'a-t-elle rien dit?

Une jeune femme est souvent embarrassée pour dire certaines choses, répondit madame de Perny, et puis elle a craint qu'une émotion trop vive..... Mais comme nous ne devions pas vous laisser ignorer trop longtemps le bonheur qui vous arrive, je me suis chargée de vous prévenir. Du reste, c'est hier seulement, qu'en causant avec ma fille, nous avons fait cette heureuse découverte.

—Oui, je comprends..... Chère Mathilde, elle n'a pas osé me dire cela elle-même. Ah! je m'explique maintenant pourquoi elle m'a répété souvent en m'embrassant:

—Tu ne mourras pas, je ne veux pas que tu meures, pour nous il faut que tu vives!.....

Pour nous! Elle pensait à son enfant. Chère bien aimée! Et en disant cela elle pleurait.

—En ce moment plus que jamais, monsieur le marquis, vous devez sentir que votre devoir

vous ordonne impérieusement de faire tout ce qui dépend de vous pour revenir à la santé.

—Ma mère, répondit le malade, une clarté soudaine vient de se passer en moi, vous avez raison, je dois surmonter toutes mes répugnances, il faut que je cède aux sollicitations de mes amis, il faut que je fasse la volonté des médecins.

(A suivre.)

Voulez-vous être Convaincus.

C'est pas d'écouter les on dit ou les plaintes plus ou moins fondées de personnes plus ou moins intéressées; et ce n'est pas non plus à prêter l'oreille aux cancanes et aux commérages. Non; avec tout cela vous n'arriverez jamais à connaître la vérité: si vous voulez savoir où aller pour acheter ses pelletteries ou les faire réparer, faites donc un voyage exprès à Montréal, et venez voir ce que nous offrons; ce que nous avons; ce que nous fabriquons, nos qualités, nos prix.

Notre assortiment de fourrures est un des plus considérables et un des mieux choisis; nos patrons sont les plus nouveaux; notre ouvrage est de première classe et garantie, et nos prix sont très bas plus bas même que partout ailleurs.

Capots de Soie, Mouton de Perse, de Russie, Bokhara, Loup de Russie, Chat Sauvage, Buffalo, etc., de première qualité et à grand marché: Nous avons le meilleur choix de Manteaux, Casques, Manchons, Collettes, Garnitures, etc., qui puisse se voir.

N'oubliez pas que pour teindre, nettoyer, réparer et refaire à neuf n'importe quelle pelletterie, fut-elle hors de service, nous n'avons pas nos pareils à Montréal.

Nous sommes les seuls agents pour la vente des robes de Loups, Ours et Musk, etc., etc.

CHS. DESJARDINS et Cie., 637, rue Ste-Catherine, Montréal, à l'enseigne des 3 Chevreux.

A Louer ou à Vendre.

LOGEMENT A LOUER—Sur le chemin de la Gatineau, à Hull, quatre chambres. Conditions faciles. S'adresser au No. 23, rue de l'Eglise, Ottawa.

A LOUER—Chambres bien meublées No. 216 rue Maria. Prix modérés.

DEMANDES.

OFFRE D'EMPLOI—Ceux qui auraient besoin des services d'un bon forgeron en trouveront un en s'adressant à M. Gédéon Corbell, 380 rue Saint-Patrice, Ottawa.

ON DEMANDE—Une jeune fille d'une douzaine d'années pour avoir soin des enfants dans une famille peu nombreuse. S'adresser à ce bureau.

ON DEMANDE—Deux peintres pour visiter l'adresse de J. B. Abbott, rue Wellington, Ottawa.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèce d'ornements d'église, tels que

- VASES, CALICES, PATENES, CIBOIRES, CRUCIFIX, OSTENSIOIRS, BURETTES, ENCENSOIRS, CHANDELIERS, Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboures dorés au vermillis, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW, 170, RUE SPARKS Ottawa, 29 janvier 1883.

J. A. POMINVILLE,

BOUCHER,

Etal No. 14, Marché By, Ottawa

A toujours à son Etal un assortiment complet de

Viandes de premier Choix.

Telles que Bœuf, Mouton, Veau, Agneau, Lard sale, Lard frais, saucisses, etc., etc.

A des prix qui démontrent toute compétence.

Une visite est sollicitée. Ottawa, 29 mars 1883.

Poudres de Condition d'Alexandre:

BOULES POUR les ROGNONS

ET AUTRES

MEDECINES CELEBRES

POUR LES

Chevaux

AGENTS A OTTAWA.—C. STRATTON.

Près des rues Bathouise et Saint-Patrice

AVIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER

O Nov. 1882

J. L. RICHARD. Rue Bathouise, a la Boule Verte

LA VALERIA POMMADE SANS EGALIE. Contre la chute des cheveux et la Calvitie.

Le FER BRAVAIS. Brevetée à Ottawa et à Washington. En vente chez C. O. DACIER, pharmacien, rue Sussex, Ottawa.

J. BOYDEN. 532 et 534, RUE SUSSEX, Ottawa, 7 décembre 1882.

Mde J. B. Bertrand, A OUVERT. UNE ECOLE PRIVEE. Dans l'ancien magasin de M. A. D. Richard, COIN DES RUES DE L'EGLISE ET CUMBERLAND. Elle enseigne le FRANÇAIS et l'ANGLAIS et tient aussi une ECOLE DU SOIR. Ottawa, 11 Oct 1883

LA MAISON COMMERCIALE BASSE-VILLE AU GRAND MAGASIN Grande Vente au Rabais. Deux cents verges de velours broché sont à vendre à bon marché, bonne qualité et couleurs nouvelles. Qui plaitont aux dames et aux demoiselles.

HUILE DOCT<sup>r</sup> DUCOUX HUILE DE FOIE DE MORUE Iodo-Ferrée au Quinquina et aux Ecorces d'Oranges Amères. Ce précieux médicament, fruit des longs travaux et des persévérantes études du Docteur DUCOUX, réunit sous une seule forme l'Huile de Foie de Morue, le Fer, le Quinquina et le Sirop d'Ecorces d'Oranges Amères.

Le FER BRAVAIS. est un des ferrugineux les plus énergiques, et qui agit constamment de sa consommation prouve on ne peut mieux qu'il est pourvu de toutes les qualités nécessaires pour guérir l'Anémie, la Chlorose, les Maladies de Poitrine, les Bronchites, Rhumes Catarrhes, la Phthisie et toutes les Affections Scrophuleuses.

Sirop QUINA-LARGCHE Ferrugineux. Ce Sirop remplace le Vin et les Elixirs dans le cas où leur usage présente quelques difficultés, soit à cause du jeune Age, soit par suite de l'état d'irritation du malade.

BUREAU D'ARPEUTEUR. Paul T. C. Dumais, Arpenteur de la Province de Québec et de la Puisseance. Un bureau à Hull, sur le chemin de la Gatineau, à la disposition des colons et du général. 12 Novembre 1883

J. B. ARIAL, PEINTRE, DECORATEUR, TAPISSIER ET VITRIER. MARCHAND DE PEINTURE ET DE VITRES, 526 RUE SUSSEX OTTAWA.

SIROP DEPURATIF DU DOCT<sup>r</sup> GIBERT. Ce Sirop est le plus efficace pour guérir les Maladies cutanées, les Maladies de la Peau, les Eruptions, les Dartres, Scrofules, Ulcères, Vices du Sang, et tous les Accidents provenant des Maladies constitutionnelles récentes ou anciennes, et qui ont été rebelles à tout autre traitement.

Sirop QUINA-LARGCHE Ferrugineux. Ce Sirop remplace le Vin et les Elixirs dans le cas où leur usage présente quelques difficultés, soit à cause du jeune Age, soit par suite de l'état d'irritation du malade.

PHILBERT et ARCHAMBAULT, PEINTRES, TAPISSIERS ET DECORATEURS, No. 117, Rue St-André, OTTAWA. Ouvrages de toute sorte faits à ordre dans le plus court délai avec élégance et promptitude. Tout ouvrage garanti. Une visite est sollicitée. 16 Juin 1883